

Les militaires vietnamiens en Europe, 1914-1918

Si le hasard ou le plaisir portent vos pas du côté de Fréjus dans le sud de la France, ne manquez pas de passer un peu de temps au Mémorial dédié aux soldats de l'ancien Empire français, quand bien même vous ne seriez pas militariste. Là est honorée la mémoire de tous ceux en provenance des anciennes colonies qui ont donné leur vie pour un pays qui n'était pas le leur. Vous ne serez pas étonnés d'y voir de nombreuses inscriptions sur l'Indochine. Vous pensez seulement à 1946-1954 ? C'est oublier que 90 000, oui, plus de quatre-vingt dix mille Indochinois (quasiment tous Vietnamiens, du nord comme du sud) sont venus en France participer à l'effort de la 1^{ère} guerre mondiale contre l'Allemagne de Guillaume II et l'Autriche-Hongrie de François-Joseph.

En 1914, avec la position coloniale française en Indochine bien affermie, et la disparition temporaire de la tradition militaire vietnamienne trente ans plus tôt, les Français n'avaient pas encore songé à mobiliser des autochtones pour les envoyer en Europe. Une étude avait été réalisée vers 1912, estimant que 20 000 soldats indochinois pouvaient éventuellement être envoyés en Europe, les nuages de la guerre devenant de plus en plus sombres. Le haut commandement militaire français estima le chiffre exagéré. Cette opinion changea en quelques mois dès fin 1914 : le front s'était stabilisé, les tranchées avaient figé les positions, et la guerre commençait à engloutir des contingents d'hommes monstrueux. Pire, la guerre moderne nécessitait une présence nouvelle de la logistique (rail, production de produits militaires, aménagement des zones de l'arrière). Pratiquement pour 1 soldat au combat, un autre militaire s'occupait de la logistique derrière le front. Notons que ce ratio allait changer un demi-siècle plus tard, d'ailleurs au Viet Nam, avec 4 militaires américains à l'arrière pour 1 en première ligne. Plus d'hésitation possible donc, les Français lancèrent une vaste campagne d'enrôlement au Viet Nam.



Le seul problème, c'est que personne, et encore moins les Vietnamiens, ne savait comment les enrôlés allaient simultanément affronter 3 situations : d'abord le froid hivernal intense du Nord et Nord-Est français ; ensuite, la guerre moderne ; le changement culturel. La décision finale fut grosso modo de faire surtout remplacer les militaires Français de l'arrière par les « Annamites », de lancer néanmoins lancer quelques troupes vietnamiennes au combat, mais également d'enrôler les Vietnamiens dans la production de guerre. La conséquence en fut très claire. Sur les 90 000 Vietnamiens enrôlés, une moitié le fut en tant que militaires « purs », l'autre moitié fut assignée en tant que travailleurs dans la production de guerre.

Les militaires

Très grossièrement, ils furent répartis en

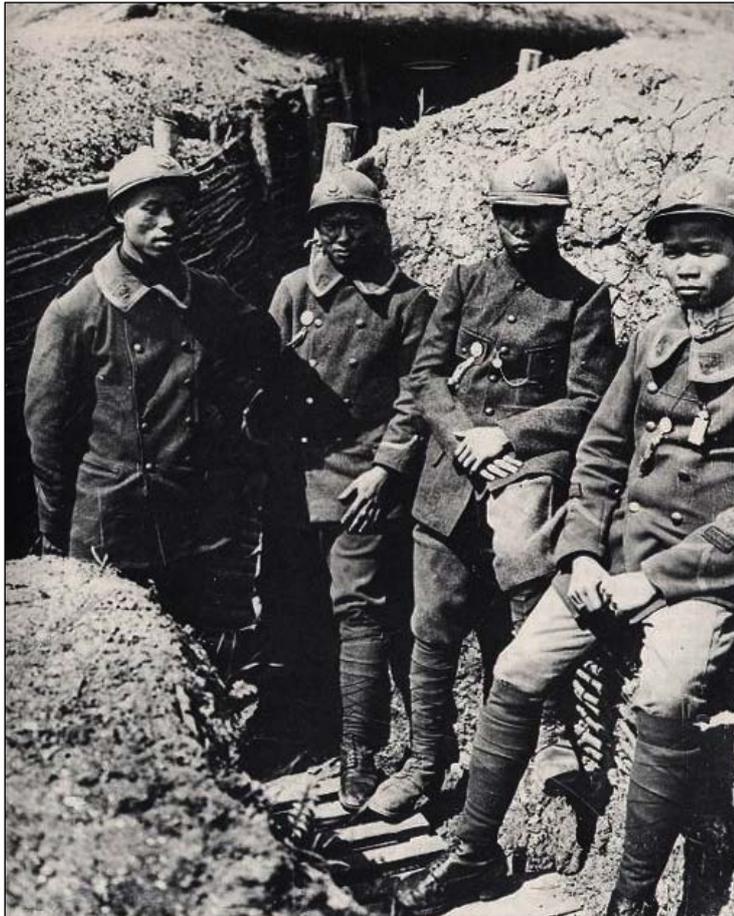
- bataillons combattants : il y en eut très peu, 4 (2 en France, 2 en Grèce)
- bataillons d'étapes : une bonne quinzaine fut créée
- autres : service de santé militaire et automobilistes

Les bataillons combattants (il y en eut moins d'une demi-douzaine, d'un milliers de fusils chacun) se comportèrent très bien au feu, malgré une très mauvaise accoutumance au froid, et malgré l'étonnement initial de leurs officiers devant leur côté frêle apparent. Ces bataillons furent en 1^{ère} ligne à partir de 1916, car il fallait un temps

d'instruction de base, mais ne furent pas engagés en tant que bataillons homogènes ; les pelotons de soldats vietnamiens étaient répartis au sein d'unités françaises, ce qui était une aberration.

Pour ces unités, les récompenses étaient identiques à celles de leurs camarades français : décorations, citations etc. Et même, des cérémonies de type vietnamien furent organisées à leur intention, en France, avec des dignitaires et des religieux vietnamiens envoyés directement de Hué et d'ailleurs. Souffrant en première ligne avec eux, les Français les considèrent vite comme n'importe quel frère d'arme, des liens furent noués. C'est dans le combat en première ligne que les esprits des campagnards vietnamiens enrôlés comprirent vite la nécessité du concret : des armes, des défenses, des outils, tout est militaire en temps de guerre. Cela étant, ces soldats ont payé le tribut du sang : un peu moins de 3% de pertes définitives, soit nettement moins que le chiffre des unités métropolitaines, qui subissaient plus de 6 fois plus de pertes.

Les bataillons d'étape, eux, se chargeaient de la partie juste derrière le front : dégagement des routes,



aménagement des sites de repos temporaire, signalisation, hôpitaux de campagne, approvisionnement en équipement et armement, bref, toute la logistique nécessaire à une guerre moderne. Si les soldats des bataillons d'étape ne subissaient ni ne lançaient des attaques en 1ère ligne, ils étaient exposés à l'artillerie lourde ennemie. Ces bataillons d'étape vietnamiens fournissaient également des milliers de chauffeurs de véhicules militaires, les Français ayant vite repéré la dextérité des Vietnamiens dans la conduite d'automobiles légères ou lourdes et ce, simplement en quelques jours d'apprentissage. De même, le corps de santé militaire a utilisé beaucoup de Vietnamiens en tant qu'infirmiers.

Dans leur ensemble, les militaires vietnamiens ont atteint un chiffre de plus de 40 000, soit l'équivalent d'un corps d'armée

Les travailleurs

Atteignant un effectif total de presque 50 000, ces travailleurs avaient un statut néanmoins militaire. On les appelait les travailleurs militarisés. Une partie était affectée aux usines de production militaire (obus, munitions divers, forges etc.), d'autres étaient affectés aux travaux des champs pour remplacer les paysans français mobilisés. Là, ce n'était plus la vie dans les tranchées, mais à la campagne, chose appréciée, ou dans les usines

(chose détestée) ; nulle surprise sur ce dernier point : il n'y avait aucune vraie grande usine dans toute l'Indochine à cette époque ; le campagnard vietnamien passait brutalement de la rizière à une usine où le taylorisme avant la lettre rythmait la production, et heureux donc furent ceux expédiés à la campagne pour le labour et la récolte, car c'était un monde assez familier pour un Vietnamien. C'est dans les usines que les Vietnamiens allaient peu à peu s'imprégner d'idées nouvelles ; côtoyant les ouvriers, ils firent vite un parallélisme avec la situation du Viet Nam sous statut et pratique coloniaux.

Ce qui en a découlé

A leur démobilisation et retour au Viet Nam en 1919, les soldats vietnamiens raconteront à leurs proches qu'en Métropole, on ne le regardait pas comme un sauvage de rizière, et qu'ils n'ont pas eu à subir des humiliations quotidiennes, qu'en France les gens aussi avaient des problèmes de subsistance quotidienne. Ceux ayant fait partie des bataillons combattants et traités en frères par les soldats français ne regarderont plus le quotidien vietnamien de la même manière. Mais tous auront gagné une expérience précieuse en ce temps là : la connaissance de l'étranger et de leurs mœurs. Et de là naîtront des rancoeurs exacerbées qui ne se libéreront que plus de 30 ans plus tard. La guerre de 1914-1918 aura été une école formidable pour l'émergence d'une conscience nouvelle, pour des dizaines de milliers de Vietnamiens, dont une partie se portera contre leurs protecteurs français dans une lutte désormais plus concrète.

G.N.C.D.